

Jean-Claude Bergeron
Avoir l'audace de ses rêves

Marie-Élisabeth Brunet

Number 72, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1993). Jean-Claude Bergeron : avoir l'audace de ses rêves. *Liaison*, (72), 27-27.

jean-claude bergeron

AVOIR L'AUDACE DE SES RÊVES

Jean-Claude Bergeron vient de réaliser un autre de ses rêves. Il a ouvert, dans sa maison désignée historique de la rue Saint-Patrice à Ottawa, une galerie d'art qui porte son nom. Une galerie consacrée aux oeuvres sur papier qui, s'il n'en tient qu'à lui, acquerra bien vite une réputation d'excellence. *Je n'ai jamais fait les choses à moitié. Il faut que tout soit parfait. Je ne fais pas de compromis au niveau de l'installation, des cartons d'invitation, de tout. Ça coûte cher, mais déjà je reçois beaucoup d'appels d'artistes de renom intéressés à exposer ici.*

Lancer une galerie d'art en pleine récession peut paraître téméraire. Mais ce n'est pas la première fois que Jean-Claude Bergeron nage à contre-courant. À l'âge de 29 ans, avec une femme et deux jeunes enfants, il met derrière lui un baccalauréat en commerce et une carrière de plusieurs années dans le corps diplomatique canadien pour s'inscrire aux Beaux-Arts à Montréal. Adolescent, c'est ce qu'il avait rêvé de faire, mais famille et école l'avaient découragé d'une carrière aussi peu sûre. Il complète une maîtrise en éducation par l'art pour se consacrer à l'enseignement, tout en pratiquant la gravure.

En 1983, on lui confie la direction de la Concentration Arts de l'École secondaire De La Salle à Ottawa, poste qu'il occupe toujours et dont il parle avec enthousiasme. *Foncièrement, je suis d'abord pédagogue. Mon rôle consiste à donner à tout jeune Franco-Ontarien qui a du talent, la chance de fleurir le plus vite possible.* Selon Jean-Claude Bergeron, c'est au tournant du siècle que la communauté francophone commencera à mesurer le véritable impact de la Concentration Arts, la seule du genre dans la province. *En 10 ans, à peu près 1 000 élèves sont passés ici. De ce nombre, 175 diplômés*



Foncièrement, je suis d'abord pédagogue. Mon rôle consiste à donner à tout jeune Franco-Ontarien qui a du talent, la chance de fleurir le plus vite possible.

TEXTE :

MARIE-ÉLISABETH BRUNET

PHOTO :

JULES VILLEMAIRE

Dossier

ont terminé le programme et poursuivi une formation artistique professionnelle. On commence à en voir émerger certains, mais en l'an 2000, leur présence se fera vraiment sentir. Quand aux autres qui n'ont pas terminé le programme, ils ont été sensibilisés aux arts d'une façon tout à fait spéciale. C'est notre public averti de demain. Et ça aussi c'est important pour une communauté qui a été peu exposée aux arts.

Bergeron s'inquiète de la situation précaire que vit la Concentration Arts dont la survie est encore cette

année remise en question (voir article, pages 4-5). La solution selon lui serait que l'Ontario en fasse une école à mandat provincial. *Si on ferme ici, les francophones iront dans l'une des 18 écoles d'arts anglophones de la province. Mais où ira notre culture ? Si on fait mourir le bébé, il faudra dix ou quinze ans, pour rebâtir ce qui est aujourd'hui un acquis.*

Jean-Claude Bergeron demeure par contre optimiste face au développement de la scène artistique francophone à Ottawa. Il est confiant que quand la récession prendra fin, on pourra enfin mettre sur pied ce centre de production et de diffusion géré par des artistes dont on parle depuis quelques années.

Dans l'immédiat, il échafaude de grands projets autour de sa galerie : au moins une exposition internationale par année, et dans le cadre du Festival Franco, un concours national avec jury et prix auquel pourront participer les artistes professionnels francophones de tout le pays. *Ce sera un genre d'Ontario Pop des arts visuels, mais à l'échelle du Canada. À la longue, ça pourrait devenir très prestigieux et ça ferait découvrir des talents francophones. Moi, je rêve d'en découvrir.*

Décidemment, le rêve sied bien aux audacieux.